

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 9 janvier
Dmitri Chostakovitch | Arthur Schoonderwoerd

Dans le cadre du cycle **Lénine, Staline et la musique 2**
Du 18 décembre au 9 janvier



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Lénine, Staline et la musique 2

Lénine, Staline et la musique : utopie révolutionnaire et avant-garde

À la suite de la Révolution d'octobre 1917, les artistes soviétiques rêvent d'un art appartenant à tous. Mais ils doivent rapidement déchanter, car le régime soviétique va très tôt dicter la ligne de conduite à adopter. Or la définition officielle du réalisme socialiste, qui devient le dogme à partir de 1934, reste vague et changeante, comme la notion de formalisme qui, à la fin des années 1940, condamne les dérives anti-populaires de façon tout à fait arbitraire. Exils volontaires ou forcés, actes de censure et déportations se multiplient. Malgré cette terreur, le bouillonnement artistique des années 1920 en URSS témoigne des tendances avant-gardistes et audacieuses de la jeune génération.

Scriabine l'inspirateur

En 1914, les pièces atonales de Scriabine (qui meurt prématurément en 1915) *Vers la flamme* op. 72 et *Deux Danses* op. 73 se distinguent par une rythmique complexe et une utilisation percussive du piano – aspects partagés par les *Deux Poèmes* de Nikolai Rostlavets, la *Sonate pour piano n° 4* d'Alexandre Mossolov, la *Première Sonate pour piano* de Chostakovitch (1926) ou, dans un autre contexte, le *Ragtime* de Stravinski, qui abolit la barre de mesure dans un chromatisme généralisé. Il s'agit peut-être là d'un des premiers avatars du néo-classicisme, au même titre que les *Pleurs de la Vierge Marie* d'Arthur Lourié (1915).

L'avant-garde occidentale

À l'Ouest, la musique atonale de l'École de Vienne aboutit, en 1923, au dodécaphonisme – technique dont Chostakovitch ne s'inspirera que très tardivement, et dans un cadre tonal (*Quatuor à cordes n° 12*, 1968). L'influence de l'École de Vienne est pourtant sensible dès 1914 chez Rostlavets et Lourié (*Synthèses*), et dans la musique d'Efim Golychev, également peintre dadaïste, dont le *Trio* utilise des complexes de douze hauteurs et durées différentes et qui associe les dynamiques de chaque mouvement à un tempo.

Le courant futuriste et l'invention d'instruments intéressent également les compositeurs – la « Croix sonore », imaginée par Nikolai Obouhov dès 1917, est un instrument électrique qui en préfigure un autre : le thérémine. Certaines pièces pour piano de Lourié présentent une notation cubiste, comme les *Formes en l'air* de 1915, dédiées à Picasso. Au même moment, Ivan Wyschnegradsky développe une musique ultrachromatique en tiers, quarts, voire sixièmes de ton (*Méditation sur deux thèmes de la Journée de l'existence*), voie de la microtonalité que Schnittke empruntera bien plus tard à sa manière dans son *Concerto grosso n° 1* (1977), où la musique fonctionnelle est associée à une parodie de la musique baroque et à un langage au chromatisme exacerbé.

L'âge d'or du cinéma soviétique

La fin des années 1920, marquée par les chefs-d'œuvre d'Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*), ravit les compositeurs qui, tels Vladimir Dechevov et le jeune Chostakovitch, s'intéressent à la scène et au cinéma. Les cinéastes Kozintsev et Trauberg signent en 1921 le « Manifeste de l'excentrisme », dont une des priorités est de renouer, dans la mise en scène, avec les formes de spectacles populaires (music-hall, opérette, cirque). C'est dans cet esprit que Chostakovitch débute *Le Grand Éclair* (1931-1932) et compose sa première musique de cinéma pour le film *La Nouvelle Babylone* (1928-1929). Les résonances politiques y sont importantes, tout comme dans la curieuse *Aelita* de Protazanov, film de science-fiction qui évoque un Moscou marqué par la Nouvelle politique économique, ainsi qu'une révolution prolétarienne sur... Mars. Aux débuts du cinéma parlant, *Montagnes d'or* de Youtkévitch (1931) évoquent une grève

d'ouvriers dans la Russie pré-révolutionnaire. Comme pour *Alexandre Nevski*, Prokofiev collabore avec Eisenstein pour *Ivan le Terrible* (1944-1946) dont la seconde partie, censurée par Staline, ne sortira sur les écrans qu'en 1958, bien après la mort du réalisateur, contraint de laisser la fresque inachevée.

L'usine, le travail, la machine

À la suite de *Pacific 231* d'Honegger, plusieurs œuvres suivent le courant urbaniste : la *Deuxième Symphonie*, « de fer et d'acier », de Prokofiev (1925) ; les *Rails* de Dechevov (1926), brève toccata présentant de courtes figures rythmiques obstinées ; le Premier *Quatuor à cordes* de Mossolov (1927). Pourtant, le constructivisme finit par éveiller la méfiance du régime, notamment deux ballets, *Le Pas d'acier* (1927) de Prokofiev, jugé caricatural, et *Le Boulon* de Chostakovitch.

Chostakovitch et le réalisme socialiste

Début 1936 survient l'affaire *Lady Macbeth* avec l'article « Le chaos remplace la musique » qui dénonce le « naturalisme grossier » et les tendances formalistes de l'opéra, lesquels porteraient atteinte aux préceptes du réalisme socialiste édictés par Staline : « *L'art appartient au peuple. Il doit plonger ses racines les plus profondes dans les masses ouvrières les plus larges qui doivent pouvoir le comprendre et l'aimer* ». Remanié après la mort de Staline sous le titre de *Katerina Ismaïlova*, l'opéra sera filmé en 1966 par Mikhaïl Chapiro.

Dès lors, Chostakovitch va se trouver en porte-à-faux entre les attentes d'un régime imprévisible et répressif, et ses libres aspirations d'artiste. Comme les autres « ennemis du peuple » (Roslavets, Mossolov, etc.), il écrira souvent de la musique « pour le tiroir », par crainte de représailles. *De la poésie populaire juive* ou le *Quatuor à cordes n° 4* (1948-1949), notamment, subirent à huis clos l'antisémitisme violent de ces années-là, dont fut également victime le compositeur Moshe Weinberg, grand ami de Chostakovitch. Si la *Cinquième Symphonie* de 1937, présentée comme « *la réponse créative d'un artiste soviétique à des critiques légitimes* », le rachète aux yeux de Staline, les contraintes diverses imposées par le régime expliquent le conformisme de ses *Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires* (1951) ou du *Quatuor à cordes n° 2* de Mossolov (1942).

Les compositeurs se réfugient alors dans des œuvres de musique pure, parfois à tendance autobiographique, dont le message est crypté. C'est le cas les *Quatuors à cordes n° 7* et *n° 8* (1960) de Chostakovitch ; dans ce dernier, le motif DSCH, signature musicale du compositeur, parcourt toute l'œuvre comme une angoissante obsession. Le grotesque et la parodie semblent également un moyen d'échapper à l'oppression, pourtant omniprésente, comme le montrent les acerbes *Satires* (1960), les *Cinq Romances sur des textes du magazine Krokodil* (1965), ou les *Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine* de 1974. Le début du texte écrit par Chostakovitch pour la *Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface* (1966) est, à ce titre, d'une ironie éloquente : « *Je noircis toute la feuille d'un trait. / J'en perçois le chuintement de mon oreille entraînée / Puis du monde entier je déchire l'ouïe, / Mes œuvres sont publiées – et je tombe dans l'oubli !* »

Grégoire Tosser

Cycle Lénine, Staline et la musique 2

SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 20H
SALLE PLEYEL

Anton Dvorák

Dances slaves op. 46 – extraits

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 35

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 5

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gidon Kremer, violon

SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 15H

PROJECTION

**15H : Sonate pour alto –
Dmitri Chostakovitch**

Documentaire d'**Alexandre Sokourov**
URSS, 1981, 75 minutes.

17H : Montagnes d'or

Film de **Sergueï Youtkevitch**

URSS, 1931, 90 minutes.

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

MERCREDI 22 DÉCEMBRE – 15H

PROJECTION : Petit bestiaire russe

Histoire du Souriceau stupide

Dessin animé de **Mikhaïl Tsekhanovski**

Musique de **Dmitri Chostakovitch**
URSS, 1940, 15 minutes

Pierre et le Loup

Film d'animation de **Suzie Templeton**

Musique de **Sergueï Prokofiev**

Royaume-Uni/Pologne, 2006, 33 minutes

avec le **Philharmonia Orchestra**
dirigé par **Mark Stephenson**

SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 20H

PROJECTION

Katerina Ismaïlova

Film de **Mikhaïl Chapiro**

URSS, 1966, 110 minutes.

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

Avec **Galina Vichnevskaja**,
Nikolai Boyarski

DIMANCHE 19 DÉCEMBRE – 15H

PROJECTION

Ivan le Terrible

Film de **Sergueï Eisenstein**

URSS, 1944-1946, 187 minutes.

Musique de **Sergueï Prokofiev**

MERCREDI 5 JANVIER – 20H

Poème sans héros

Dmitri Chostakovitch

Prélude et fugue op. 87 n° 5

Préludes transcrits pour violoncelle et piano d'après les Préludes op. 34 n° 8, 10, 17, 19 et 21

(transcription **Dmitri M. Tsyganov**)

Sonate pour violoncelle et piano op. 40

Mort, extrait des *Six Romances sur des poèmes japonais op. 21*

Sonate pour piano n° 2 op. 61

La belle vie, extrait des *Poésies populaires juives op. 79*

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Elisabeth Leonskaja, piano

Avec la voix d'**Anna Akhmatova**

VENDREDI 7 JANVIER – 20H

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 8 (transcription pour orchestre à cordes)

Valentin Silvestrov

Quatuor à cordes n° 1

Alfred Schnittke

Concerto grosso n° 1

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

SAMEDI 8 JANVIER – 15H

FORUM

Après la Révolution : musique et cinéma sous Staline

15H : table ronde

Projection de documentaires et films d'archives commentée par **Levon Hakobian**, musicologue, **Bernard Eisenschitz**, historien du cinéma, **Nicolas Werth**, historien, **Pascal Huynh**, commissaire de l'exposition

Lénine, Staline et la musique

17H30 : concert

Alexandre Mossolov

Quatuor à cordes n° 1

Quatuor à cordes n° 2 (extraits)

Moshe Weinberg

Quatuor à cordes n° 3

Boris Tishchenko

Quatuor à cordes n° 1

Quatuor Danel

Marc Danel, violon

Gilles Millet, violon

Vlad Bogdanas, alto

Guy Danel, violoncelle

SAMEDI 8 JANVIER – 20H

Dmitri Chostakovitch

Quatuors à cordes n° 1, 3 et 7

Quatuor Borodine

Ruben Aharonian, violon

Andrei Abramenkov, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

DIMANCHE 9 JANVIER – 15H

Dmitri Chostakovitch

Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface op. 123

Deux Fables d'Ivan Krylov op. 4

Cinq Romances op. 121

Dix Aphorismes op. 13

Satires op. 109

Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine op. 146

Arthur Schoonderwoerd, piano

Nadja Smirnova, soprano

Piotr Migunov, basse

DIMANCHE 9 JANVIER – 16H30

Dmitri Chostakovitch

Quatuors à cordes n° 4, 11 et 12

Quatuor Borodine

Ruben Aharonian, violon

Andrei Abramenkov, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

DIMANCHE 9 JANVIER – 15H

Amphithéâtre

Dmitri Chostakovitch

Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface, op. 123

Deux Fables d'Ivan Krylov, op. 4

Cinq Romances sur des textes de la revue « Krokodil », op. 121

Dix Aphorismes op. 13

Satires op. 109

Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine, op. 146

Arthur Schoonderwoerd, piano

Nadja Smirnova, soprano

Piotr Migunov, basse

Fin du concert vers 16H35

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface, op. 123

Composition : 1966, à Repino

Création : le 28 mai 1966, à Leningrad, par Evgueni Nesterenko (basse) et le compositeur (piano)

Durée : environ 3 minutes

Deux Fables d'Ivan Krylov, op. 4

La Cigale et la fourmi

L'Âne et le rossignol

Composition : 1921-1922

Dédicace : à Mikhaïl Kvadri

Création : 1922, à Petrograd (Saint-Pétersbourg), par le compositeur

Durée : environ 11 minutes

Cinq Romances sur des textes de la revue « Krokodil », op. 121

Preuve écrite

Un rêve difficile à réaliser

Discrétion

Irinka et le berger

Plaisir exagéré

Composition : 1965

Création : le 28 mai 1966, à Leningrad, par Evgueni Nesterenko (basse) et le compositeur (piano)

Durée : environ 15 minutes

Dix Aphorismes op. 13

Récitatif

Sérénade

Nocturne

Élégie

Marche funèbre

Étude

Danse de la mort

Canon

Légende

Berceuse

Composition : 1927

Dédicace : à Boleslav Iavorski

Création : 1927, à Leningrad, par le compositeur

Durée : environ 23 minutes

Satires op. 109

(Images du passé)

À un critique

L'Éveil du printemps

Les Descendants

Le Malentendu

La Sonate à Kreutzer

Composition : 1960

Dédicace : à Galina Vishnevskaja

Création : le 22 février 1961, à Moscou, par Galina Vishnevskaja (soprano) et Mstislav Rostropovitch (piano)

Durée : environ 12 minutes

Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine, op. 146

L'Amour du capitaine Lebiadkine

Le Cafard

Un bal au profit des gouvernantes

Une personnalité lumineuse

Composition : 1974

Création : le 10 mai 1975, à Moscou, par Evgueni Nesterenko (basse) et Evgueni Schenderovitch (piano)

Durée : environ 11 minutes

L'humour et l'ironie la plus mordante – poussée parfois jusqu'à une certaine forme de cynisme – a toujours fait partie de l'arsenal théâtral et musical de Chostakovitch. À ceux qui avaient des oreilles pour entendre, il donnait à lire, comme à front renversé, ses sentiments les plus sincères et les plus profonds sur le véritable cauchemar qu'aura été le siècle soviétique. Il est vrai qu'en matière d'humour et de dérision, il s'était choisi les meilleurs modèles : Moussorgski, Gogol et Dostoïevski. C'est ce versant souvent négligé de son œuvre que ce concert donne à entendre.

La surprenante *Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface*, op. 123, est l'une des dernières grimaces de Chostakovitch, désormais à l'abri des pressions du régime comme des difficultés matérielles. Plus que jamais, il lui est possible de délivrer son message à découvert sans devoir recourir à l'abstraction de la musique instrumentale. Composée à la fin de l'hiver 1966 sur un texte de sa plume, cette petite merveille d'autodérision était destinée à ouvrir une soirée de gala donnée pour son soixantième anniversaire. Paraphrasant une épigramme de Pouchkine, *L'Histoire d'un versificateur*, Chostakovitch assure, en faux modeste, que sa musique n'est bonne qu'à « *tourmenter les oreilles du monde* » qui aura tôt fait de l'oublier. Il n'a plus qu'à parapher son opuscule au moyen de son fameux acronyme musical (les notes *ré – mi* bémol – *do – si*, soit D – Es (S) – C – H dans la notation allemande), avant d'énumérer dérisoirement quelques-unes de ses nombreuses distinctions honorifiques. Il est probable que le compositeur connaissait un précédent dans la musique russe : la *Lettre à Stanislavski*, mélodie composée en 1908 par Rachmaninov à l'occasion des dix ans du Théâtre d'art de Moscou pour honorer son fondateur, Constantin Stanislavski. La *Préface* a été créée à la Philharmonie de Leningrad le 28 mai 1966 par la basse Evgueni Nesterenko et le compositeur au piano.

Composées à Petrograd (Saint-Pétersbourg), la ville natale de Chostakovitch, quarante-cinq ans auparavant, durant l'hiver 1921-1922, les *Deux Fables d'Ivan Krylov*, op. 4, sont à la fois le premier opus d'un vaste catalogue d'œuvres vocales et un coup d'essai de l'apprenti compositeur dans le registre sarcastique. Depuis l'ancien régime, les *Fables* d'Ivan Krylov (librement adaptées de Jean de La Fontaine) sont le pain quotidien des petits citoyens qui les connaissent par cœur et y trouvent matière à relativiser l'âpreté des temps nouveaux. Enfant, Dmitri Dmitrievitch les mettait en scène avec des marionnettes. Il a dédié après coup ses deux miniatures op. 4 à son ami Mikhaïl Kvadri qui l'hébergea lors d'un séjour d'étude à Moscou en 1924, alors qu'il composait sa *Première Symphonie* tout en terminant ses études. Écho naturel de la tradition illustrative du siècle précédent – on pense notamment à Rimski-Korsakov – *La Cigale et la Fourmi* propose une manière de mise en scène vocale par l'attribution d'un registre grave à la sérieuse fourmi, tandis que l'inconséquence cigale caquette volontiers dans les aigus. *L'Âne et le Rossignol* pousse encore plus loin cette caractérisation. La volubilité trop élégante de l'oiseau le dispute aux braiements clownesques du quadrupède dans une atmosphère qui oscille entre la romance à la Tchaïkovski et la pochade mahlérienne : on songe au fameux *Lob des hohen Verstandes* du *Knaben Wunderhorn*, où Mahler tourne en dérision les critiques musicaux. Chostakovitch pressent-il déjà qu'il sera jugé par des incapables ?

Le 30 août 1965 paraissait une nouvelle livraison de la revue satirique officielle *Krokodil*, dans laquelle les artistes pouvaient se laisser aller à certaines outrances contrôlées. Cette publication extrêmement populaire servait de déversoir aux frustrations engendrées par la nouvelle ligne officielle imposée depuis l'arrivée, l'année précédente, de Léonid Brejnev à la tête de l'URSS. Au dégel des années Krouchtchev allait faire suite une nouvelle « glaciation » marquée par le retour sur le devant de la scène de dignitaires vieillissants et nostalgiques du stalinisme. Pour ses *Cinq Romances sur des textes de la revue « Krokodil »*, op. 121, Chostakovitch choisit cinq anecdotes croustillantes ou absurdes dans l'abondant courrier des lecteurs et en fait des saynètes réalistes et mordantes, parodiant le style des romances naturalistes de Moussorgski. La traduction peine à faire ressortir les maladroites grammaticales et lexicales des textes originaux, dont le compositeur fait ses choux gras. Retrouvant parfois l'exubérance de ses premières œuvres, Chostakovitch moque ici des décennies de conformisme et de stupidité confite. Dans *Preuves manuelles*, l'usager d'un autobus se vante d'avoir rudement corrigé un chauffeur pour n'avoir pas marqué un arrêt : « *C'est ainsi qu'on viendra à bout de la grossièreté !* », s'exclame-t-il, amplement conforté par le récit homophonique du piano. Au moyen d'une petite annonce – et d'un rythme de valse – le narrateur de *Un désir difficile à satisfaire* cherche une femme acceptant de l'entretenir : « *Si vous en connaissez une, me donner son adresse, svp.* » Dans *Sage décision*, un citoyen raconte, sur le thème du *Dies irae*, avoir renoncé à informer « *notre merveilleuse milice* » du passage à tabac qu'il vient de subir, préférant s'épargner une deuxième raclée. *Irinka et le Berger* relate le rêve quasi érotique inspiré à une jeune fille par un berger « *râblé et large d'épaules* ». Dans *Enthousiasme exagéré*, enfin, le compositeur parodie le geste grandiloquent de ses cantates patriotiques des années 1950 : « *Le pain frais [...] embaume le soleil, la paille fraîche, et les mains des ouvriers agricoles imbibées d'essence.* » Ce cycle fut créé le même jour et par les mêmes interprètes que la *Préface* op. 123.

Jusqu'aux *Préludes et Fugues* op. 87 (1950), le piano fut toujours, pour Chostakovitch, l'instrument de l'expérimentation musicale, au même titre que l'orchestre. Ce qui est vrai de la *Première Sonate* op. 12 (1926) l'est également des *Dix Aphorismes* op. 13. L'inventivité du compositeur, à peine contenue par la concision wébernienne qu'il s'impose pour certaines de ces pièces, semble ne pas connaître de limites, ce que lui reprocha vertement son professeur d'écriture Maximilien Steinberg avec qui il se brouilla à cette occasion. Cycle novateur, l'*Opus 13* présente, à l'état d'esquisses, certains des procédés qui seront à l'œuvre dans la *Deuxième Symphonie* op. 14, composée en juin de la même année. Le dédicataire Boleslav Iavorski, musicologue et théoricien, persuada Chostakovitch de remplacer le titre convenu de *Suite* par celui d'*Aphorismes*, qui peut inciter à ne pas prendre au pied de la lettre les titres pittoresques de chacune des pièces. Si l'influence de Prokofiev et de ses fameuses *Visions fugitives* (1917) se fait régulièrement sentir, c'est sous le signe de Schönberg que sont placées les deux premières pièces (*Récitatif* et *Sérénade*). Leur paisible errance dissonante est ponctuée par le même accord sec. Rien n'est plus déroutant que le *Nocturne* qui suit : attaques véhémentes, nuances brutales, dissonances acides où percent déjà les notes de la signature musicale de Chostakovitch. L'hésitante *Élégie* évolue lentement de *do* majeur à *ré* majeur par le biais d'un *fa* dièse des plus importuns, tandis que la *Marche funèbre*, qui ménage des résonances sympathiques par le recours à la troisième pédale,

est ponctuée de fanfares en notes répétées. L'*Étude* parodie un exercice à la Czerny, plombée par un tempo funèbre, avant que la *Danse macabre* laisse un *Dies irae* grimaçant s'échapper de sa ronde bondissante. Le *Canon* évolue en une invention atonale à trois voix – façon Webern – après quoi les deux dernières pièces, *Légende* et *Berceuse*, n'ont plus qu'à déplier leurs tranquilles arabesques. Avec sa basse obstinée et son trille terminal, la *Berceuse* à deux voix annonce plus d'un prélude de l'op. 87. Les *Aphorismes* furent donnés en première audition par l'auteur, à l'automne 1927.

Les *Cinq Satires* op. 109 furent composées en quelques jours de juin 1960 à l'attention de Galina Vichnevskaïa qui en assura la création, avec son époux Mstislav Rostropovitch au piano, le 22 février de l'année suivante. Le succès fut tel que le cycle dut être entièrement bissé. Les *Images du passé*, sous-titre destiné à rassurer les autorités, sont fournies par le poète Sacha Tchiorny (1880-1932) qui brosse un portrait acerbe de l'*intelligentsia* au lendemain de la révolution avortée de 1905. Elles servent aussi de réceptacle à des hommages implicites à certains créateurs du siècle précédent. Comme souvent chez Chostakovitch, l'humour est présent sous la forme de citations habilement distillées, donnant lieu parfois à un hiatus surprenant entre le texte et la caractérisation musicale. Dans *À un critique*, cet écart devient mise en abîme : la pièce fait allusion au *Classique* de Moussorgski (l'un des modèles favoris de Chostakovitch) qui lui-même citait l'opéra de Rimski-Korsakov *Sadko*... Tandis que les virtuoses *Eaux printanières* de Rachmaninov (op. 14 n° 11, 1896) apparaissent dans l'*Éveil du printemps*, pochade consacrée à la libido des chats, *Les Descendants* offrent une critique amère des duretés du quotidien, à charge pour les générations à venir de se ménager une vie meilleure. Les réserves officielles vis-à-vis de cette mélodie se concrétisèrent et aboutirent à une annulation de la retransmission radiodiffusée du concert. Dans *Le Malentendu*, l'écriture, d'abord élégiaque, se contracte petit à petit en une vision urgente et érotique de l'échec d'un séducteur, éconduit par une poétesse. Introduite par les premiers accords de l'œuvre éponyme de Beethoven, *La Sonate à Kreutzer* sert de décor trompeur, entre valse et polka, aux ébats dérisoires de quidams insignifiants. Détail inédit, chacune des mélodies du cycle est introduite par son titre, chanté sur fond d'un curieux glas du piano.

Après les recueils de mélodies sur des poèmes de Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange (respectivement op. 143 et 145), imprégnés de beauté, d'esprit et de joie créatrice, qui disaient toute la foi de Chostakovitch en l'homme et en son génie, l'ironie mordante de son dernier cycle vocal rappelle l'autre face de la médaille : le scepticisme et le doute. Les *Quatre Strophes du Capitaine Lebiadkine* op. 146, ont été composées à l'été 1974 et créées le 10 mai 1975 au Conservatoire de Moscou par la basse Evgueni Nesterenko et le pianiste Evgueni Schenderovitch. Au terme de la soirée, le compositeur, dont c'était la dernière apparition publique, déclara qu'il pensait avoir bien saisi l'« *humour terrifiant de ce fou de Lebiadkine* ». Arrivé au terme de son existence, malade et désabusé en dépit de la reconnaissance mondiale, il se penche une dernière fois sur son livre de chevet, *Les Possédés*. Dans ce roman écrit « *les mains tremblantes de rage* », Dostoïevski livre la prophétie la plus troublante sur le devenir russe et le totalitarisme. Les vers médiocres composés par un des personnages de l'œuvre, l'officier en retraite Lebiadkine, ivrogne

invétéré, incarnation romanesque de la brutalité et de la veulerie, traduisent la destruction d'une société et d'une âme collective. Chostakovitch en tire un portrait-charge d'une rare puissance. La première mélodie, *L'Amour de Lebiadkine*, voit se succéder trois poèmes. Après avoir comparé son cœur au champ de bataille de Sébastopol, le maladroit prétendant s'empresse d'ajouter qu'il ne prit aucune part à ce fait d'armes. Et, au passage, il butte par trois fois sur le mot « aristocratique ». La « parfaite mademoiselle Tuchina », fait alors l'objet de vers de mirliton baroquants, mais elle serait « deux fois plus aimable encore si elle se cassait une jambe ». L'accompagnement, une caricature de valse, laisse transparaître le motif de la malédiction de *Rigoletto*, ainsi que l'air du prince Yeletski de *La Dame de pique*, avant de conclure dans un débordement lyrique des plus kitsch : ces vers n'ont-ils pas été « composés par un ignorant pendant une dispute » ? La deuxième mélodie, *Le Cafard*, est une parodie de fable animalière : caractérisation grotesque d'un cafard, tombé dans un verre rempli de mouches, qu'un domestique finit par jeter aux ordures. Mais le parasite ne songerait à se plaindre car il est « une allégorie de la nature ». Dans *Bal de charité pour les gouvernantes*, Lebiadkine transforme une ode élégiaque en une sortie provocante et grossière. Mesures bancales à cinq temps parcourues de « fausses notes ». Enfin, *Une personnalité rayonnante* (seul texte à ne pas provenir du roman de Dostoïevski) est la parodie débitée mécaniquement d'un poème de Nikolai Ogariov dédié à un disciple de l'anarchiste Bakounine, qu'on attend pour tordre le cou aux institutions poussiéreuses de l'ancien régime. Le sous-texte lance une charge féroce contre les promesses et les idéaux des Soviétiques, auxquels Chostakovitch fait ici sa dernière grimace. Avant la sépulcrale *Sonate pour alto* op. 147, son testament musical, il lui fallait mêler une dernière fois musique et littérature, idéologie et morale, compagnes (trop) fidèles d'un siècle d'avaries.

Laurent Slaars

Dmitri Chostakovitch

Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface

Sur un texte du compositeur

Je me mets à griffonner soudainement sur un papier ;

Alors j'entends des coups de sifflets, et mon oreille n'en est pas choquée ;

Puis je torture les oreilles du monde entier ;

Ensuite je le fais imprimer, et oublier pour toujours.

Ceci est une Préface qui aurait pu être écrite pas seulement pour mes œuvres complètes,

Mais également pour les œuvres complètes de bien d'autres compositeurs,

À la fois soviétiques et étrangers.

Et en voici la signature : Dmitri Chostakovitch

Artiste du Peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Suivi de nombreux autres titres honorifiques :

Premier Secrétaire, Union des Compositeurs de l'URSS

Ainsi que maints autres postes et fonctions d'une importance considérable.

Traduction publiée dans l'album *Chostakovitch, Krokodil* © 2004, Alpha

Deux Fables d'Ivan Krylov

Sur des textes d'Ivan Krylov

« La Cigale et la fourmi »

La cigale voletant de ci de là
Avait chanté tout l'été ;
Elle n'avait pas eu le temps de regarder
Que l'hiver arrivait devant ses yeux.

Les champs étaient vides
En effet les beaux jours étaient passés
Où sous chaque feuille
Étaient prêts la table et le gîte.

Tout était passé ; avec l'hiver froid
La pénurie, la famine commencèrent.
La cigale cessa de chanter ;
Qui s'amuserait à chanter
Quand l'estomac est vide !

Affligée par une détresse profonde,
Elle rampa vers la fourmi :
« Ne m'abandonne pas, ma chère amie,
Donne-moi pour retrouver ma force
Jusqu'au retour du printemps seulement
De la nourriture et de la chaleur. »

« Commère, cela est étonnant :
Tu n'as pas travaillé pendant l'été ? »
Lui dit la fourmi.

« Pourquoi, ma chère, aurais-je dû ?
Dans l'herbe gentille
Nous chantions, gambadions à toute heure
Jusqu'à nous faire tourner la tête... »
« Ah, c'est ainsi... » – « Moi sans réfléchir
Tout l'été j'ai chanté. »
« Tu chantais ? Quelle affaire !
Alors va-t-en et danse maintenant ! »

« L'Âne et le rossignol »

Un âne vit un rossignol
Et lui dit : « Écoute, mon vieux !
Tu as un grand talent pour chanter, dit-on :
Je voudrais beaucoup
Juger par moi-même, en t'écoutant chanter,
Si ton talent est vraiment si grand. »
Alors le rossignol commença à montrer son art :
Avec un millier d'airs, avec des notes longues,
des notes brillantes,
Tendrement et doucement,
Imitant l'écho lointain d'un chalumeau langoureux,
Remplissant de trilles délicates le bois.

Alors tous écoutent
Le chanteur favori de l'Aurore ;
Les vents se calmèrent, les chœurs d'oiseaux devinrent
silencieux,
Les troupeaux se couchèrent.
Respirant à peine, le berger l'admirait
Et seulement quelquefois,
En écoutant le rossignol, il souriait à la bergère.
Le chanteur s'arrêta. L'âne, la tête penchée vers la terre,
« C'est bien, dit-il, sans mentir
C'est possible de t'écouter sans ennui ;
C'est dommage que tu ne connaisses pas
Notre coq ;
Si tu dressais mieux l'oreille,
Tu ferais un peu de progrès avec lui. »

Entendant ce jugement, mon pauvre rossignol
S'envola et se dirigea vers des champs éloignés.

Que Dieu nous épargne de tels juges.

Traduction Guy Lafaille

Cinq Romances

Sur des extraits de la revue *Krokodil* n° 24
du 30 août 1965

« Preuve écrite »

À Khvorostianka je monte dans le bus.
Le chauffeur contrôle les passagers.
Je lui demande
Pourquoi il ne s'est pas arrêté à Khokhly ?
Il reste planté là, impassible.
Je répète la question, *pourquoi ne vous êtes-vous pas
arrêté à Khokhly ?*

Il marmonne quelque chose à propos de l'asphalte.

Eh bien, si... bien mais...

Sans réfléchir de nouveau, je me penche en avant,
Je concentre toute ma faible énergie sur mon poing
droit,

Et, comme à la boxe, je l'envoie sur la bajoue gauche
de ce pauvre rustre.

Et tout ce que je lui ai dit à ce moment-là était,

Voici votre asphalte, grossier personnage.

Telles sont les méthodes qu'il faut parfois utiliser pour
éradiquer la grossièreté.

Je vous en prie, n'allez pas penser un instant que j'étais
ivre.

J'ai soixante-sept ans et ce matin-là je n'avais pas
encore pris de petit-déjeuner.

« Un rêve difficile à réaliser »

Je suis célibataire, et j'ai besoin de beaucoup d'argent.
Je ne peux pas trouver de femme pour combler
ce manque d'argent,
Par conséquent, je vous demande expressément
de m'en envoyer une dès que possible,
Et s'il y a une telle personne à Moscou
Qui peut me donner à manger et à boire sans réclamer
de l'argent,
S'il vous plaît, donnez-moi ses coordonnées.

« Discrétion »

Bien que cette brute de Fedoulov m'ait frappé,
Je ne me suis pas plaint auprès de notre remarquable
force de police.
J'ai décidé de m'en tenir à la raclée déjà reçue.

« Irinka et le berger »

Elle regarde du haut du flanc de coteau escarpé
Vers les vaches allongées au bord de l'eau,
L'amusante courte silhouette du berger, vue de haut.
De son point de vue avantageux, il ressemble
à un petit garçon.

Et Irinka ressent soudainement une forte envie de
le serrer dans ses mains,

Et de le faire sauter dans le clair ciel d'azur encore
et encore.

Le berger ne peut voir Irinka.

Trapu et large d'épaules, il est assis dos vers elle,
épluchant un œuf.

Et Irinka ressent une affreuse envie de le serrer.

« Plaisir exagéré »

Le premier pain !

Dites-moi, qui d'entre vous ne s'est jamais régalaé à manger
une tranche de pain, après une nouvelle moisson ?

Comme cela sent bon. C'est l'odeur du soleil, de
la paille et surtout des mains du conducteur de la
moissonneuse-batteuse trempées dans le kérosène.

Satires « Croquis du passé »

Sur des textes de Sacha Tchiorny

« À un critique »

Lorsque le poète, décrivant une dame,
Comment ainsi : « Je marchais dans la rue,
Mon corset me serrait les flancs »,
Il ne faut certes pas prendre
Le « je » au sens premier du terme
Et croire que le poète se fait passer pour la dame.
En toute amitié, je vais te révéler la vérité :
Le poète est un homme, et il a même de la barbe.

« L'Éveil du printemps »

Hier mon chat regarda le calendrier
Et aussitôt sa queue se redressa en brosse ;
Puis il fila dans les escaliers, comme autrefois
Et se mit à hurler d'une voix ardente et dionysiaque :
« Les noces du printemps ! Les noces civiles !
Chattes, hâtez-vous au grenier ! »
Et mon cactus, lui aussi, – ô miracle des miracles ! –
Éclaboussé de thé et de marc de café
A ressuscité comme un nouveau Lazare
Et croît de jour en jour.
C'est le bruit vert. J'en suis ébahi :
« Il éveille tant de pensées ! »
Déjà les portiers, en grognant,
Grattent la boue gelée des trottoirs,
Déjà mon « prince » est revenu me voir
Pour reprendre l'écharpe de laine et la paire de skis.
« Le printemps ! Le printemps ! – Je chante comme un barde !
« Il est temps de remiser tout le fatras hivernal ! »
Le soleil brille – fort bien, ma foi !
L'azur du printemps a fait fuir la fumée et les scories
Le froid ne pique plus personne, mais nombreux sont ceux
Qui, comme en hiver, n'ont toujours rien à manger !
Les arbres patientent, l'eau croupit,
Et les ivrognes sont plus nombreux que d'habitude.
Ô mon créateur ! Merci pour le printemps !
Je pensais qu'il ne reviendrait plus...
Mais laisse-moi fuir dans le silence des forêts
Loin des douleurs de l'actualité et du choléra des
villes.

Le vent du printemps souffle derrière la porte.
Diable, de qui pourrais-je m'amouracher ?

« Les Descendants »

Souvent, nos ancêtres, se cachant dans les lits clos
Chuchotaient : « C'est dur, les gars ! Faut espérer
Que nos enfants vivront mieux que nous ! »
Les enfants ont grandi, et eux aussi, à l'heure du
danger
Se cachaient dans les lits clos et soupiraient :
« Nos enfants seront à la Mecque
Si le sort ne veut pas que nous y soyons ! »
On nous a même prédit les délais :
Les uns donnent deux cents ans, les autres cinq cents –
Et en attendant tu restes vautré dans ton marasme
En vagissant comme un idiot.
On te fait entrevoir des images, on te promet
Un monde tout lavé, tout propre, tout mignon...
Dans deux cents ans ? Et puis quoi encore ?
Est-ce que je suis Mathusalem ?
Je suis comme un hibou perché
Sur les débris des idoles détruites
Et je n'ai ni frères ni ennemis
Parmi ces descendants qui ne sont pas nés.
Je voudrais un peu de lumière pour moi,
Tant que je suis vivant !
Depuis le tailleur jusqu'au poète
Tous comprendront mon appel.
Quant aux descendants... que ces descendants
Accomplissent donc leur destin
Et maudissant leurs ténèbres
Se frappent la tête contre le mur.

« *Le Malentendu* »

Elle était une poétesse
Une poétesse des années balzaciennes
Et lui n'était qu'un Don Juan,
Un gars brun, frisé et fougueux.
Le gars arrive chez la poétesse
Des parfums embaumaient la pénombre
Sur son sofa, comme une messe solennelle
La poétesse à nonnait des vers.
« Ô sache par d'ardentes caresses
Réveiller ma passion assoupie
N'hésite pas à coller tes lèvres
À l'écume de mes hanches, sous la jarretelle écarlate.
Je suis fraîche comme le parfum du glaïeul,
Unissons donc les langueurs de nos corps ! »
Et la suite était telle
Que le gars brun et frisé en rougit.
Il rougit mais se reprit rapidement
Et se dit, « Ma foi, allons-y bravement !
Ce n'est pas le moment de se lancer dans des discours
de ministres,
Pas de vaines paroles, passons aux actes ! »
Avec la force incontrôlée d'un centaure
Le gars attira la poétesse,
Mais un hurlement glapissant et vulgaire :
« Mavra ! Mavra ! »
Refroidit son élan impétueux.
« Excusez-moi », dit-il en se levant d'un bond,
« Mais c'est vous-même qui »... Mais dans son regard
Il ne lut qu'une dignité glaciale :
« Vous avez osé faire des avances grossières à une
honnête dame ! »
Et voilà Mavra qui arrive, solennelle,
Et l'hôte effrayé se retire à reculons
Dans l'entrée, l'œil hagard,
Il mit longtemps à retrouver sa canne.
Le gars brun et frisé descendit les escaliers
Plus pâle que du magnésium.
Il n'avait pas compris la poésie nouvelle
Ni la poétesse des années balzaciennes.
Il n'avait pas compris...

« *La Sonate à Kreutzer* »

Le locataire est assis sur sa valise et fixe le plancher
d'un air pensif.
Toujours les mêmes chaises, le même lit, la même
table
La même housse sur le divan, le même steak pour le
dîner,
Mais tout semble présenté sous une lumière nouvelle.
Il voit briller les mollets de la plantureuse bonne Fiokla
Dont le buste replet, penche hors de la fenêtre.
Les carreaux savonnés grincent
Comme un chœur discordant et malicieux,
Et les pans de ciel bleu
Promettent mille merveilles.
Le locataire... Le locataire... Le locataire est à nouveau
Assis sur sa valise. C'est le silence, tout est morne.
« Fiokla, Fiokla, pourquoi ne dis-tu rien ?
Toi au moins, montre-toi brillante et décidée !
Viens vers lui, empoigne-le par les cheveux
Et que tes lèvres printanières le brûlent ! » Ouh !
Voilà le locataire et Fiokla sur le divan ;
Oh ! Quel instant solennel !
« Toi, le peuple, et moi, l'intellectuel ! »
Lui dit-il entre deux baisers.
Enfin nous allons, toi et moi, moi et toi
Apprendre à nous connaître !

Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine

Sur des textes de Fiodor Dostoïevski

« *L'Amour du capitaine Lebiadkine* »

Une grenade d'amour rouge et incandescente
Explose dans la poitrine d'Ignat.
Et une fois de plus, pauvre bête sans bras,
Il pleura se remémorant la canonnade de Sébastopol.

Eh bien, je ne suis jamais allé à Sébastopol,
Et je n'ai même pas perdu mes bras,
Mais regardez simplement ces rimes.

Et l'étoile est en train de partir à cheval
Entourée d'autres Amazones.
Et elle me sourit du cheval,
Cette enfant aristocratique.

À la perfection de Mademoiselle Touchina

À l'attention de l'honorable comtesse Elisabeth
Nikolaïevna.

Qu'elle est douce, Elisabeth Touchina,
Lorsque, en compagnie de sa parente,
Elle monte à cheval en amazone, allant par-ci par-là,
Et ses boucles d'argent bougent avec le vent.

Ou lorsque avec sa mère, elle tombe prosternée à
l'église,
Et du rose apparaît sur leur visage pieux.
À de tels moments, je rêve de délices maritaux et légaux
Et je lui envoie, à elle et à sa mère, mes larmes.

Supposons qu'elle se casse une jambe

La beauté de toutes les beautés se casse un membre,
et devient deux fois plus belle,
Et un homme déjà profondément épris devient deux
fois plus aimant.
– Écrit par un homme sans lettres au milieu d'une
querelle.

« *Le Cafard* »

Il était une fois, un cafard,
Cafard depuis son enfance ;
Un jour, il se retrouve dans un verre
Rempli à ras bord d'alimentation de mouches.

Que veux-tu dire ?

Eh bien, quand des mouches rampent jusque dans un
verre un jour d'été,

Le processus d'alimentation de mouche commence.
N'importe quel imbécile peut comprendre cela.
Ne m'interromps pas, et tu verras par toi-même !
Nous voici encore, du début :

Il était une fois, un cafard,
Cafard depuis son enfance ;
Un jour, il se retrouve dans un verre
Rempli à ras bord d'alimentation de mouches.
Le cafard, lui, prit de la place.
Les mouches, elles, se plaignirent,
« Notre verre est trop rempli »,
Crièrent-elles à Jupiter.

Mais tandis qu'elles hurlaient,
Nikifor arriva,
C'était un vieil homme noble...

Eh bien, la pièce est un peu inachevée, mais en mots
clairs, cela continuait ainsi : Nikifor saisit le verre et,
ignorant les cris, jette toute l'histoire dans la poubelle,
les mouches et le cafard avec, et cela aurait dû être fait
depuis longtemps. Mais observez, Madame, le cafard
ne se plaint pas ! Quant au vieux Nikifor, c'est une
allégorie de la nature.

« *Un bal au profit des gouvernantes* »

Ohé, bonjour, gouvernante !

Réjouis-toi et festoie !

Que tu sois une fille droite ou une « *GeorgeSandette* »,
Ne t'en fais pas, courage maintenant !

Tu enseignes à des enfants pleurnichards
Leur abécédaire français
Et tu es même prête à cligner de l'œil à un sacristain,
Parce que tu épouserais n'importe quel mâle !

Mais en nos temps de Grande Réforme
Même un sacristain ne t'épouserait pas.
Ce que tu souhaites c'est du fric, du liquide, du blé ?
Ou... retour à ces ABC.

Mais aujourd'hui, lorsque nous aurons accumulé
Du liquide à cette soirée,
Et que nous vous enverrons une dot
De cette salle où nous tenons ce bal,

Que tu sois une fille droite ou une « *GeorgeSandette* »
Ne t'en fais pas, courage !
Tu as une dot, gouvernante !
Donc ne t'en fais pas et festoie !

« *Une personnalité lumineuse* »

Il n'était pas né gentilhomme.

Il grandit parmi le peuple,

Mais persécuté par la vengeance du Tsar,
Et l'envie haineuse de l'aristocratie,
Il se condamna à souffrir,

Au châtement, à la torture et à l'abus
Et il alla vers le peuple pour déclarer
Fraternité, Égalité, et Liberté. Hé !

Il commença ainsi une révolte
Et s'échappa vers des terres étrangères
De la prison du Tsar,
Des tenailles et des tortures, des potences et du
bourreau ;

Tandis que le peuple, prêt à se soulever
De son sort mortel,
À Smolensk, et à Tachkent, et partout,
Attendait avidement l'étudiant. Hé !

Oui, tout le monde l'attendait, comme un seul homme,
Pour le suivre inébranlablement,
Pour détruire totalement les classes supérieures,
Pour tuer les Tsars complètement, aussi,

Pour rendre toute propriété privée commune,
Et pour se venger pour toujours
De l'église, du mariage et de la famille,
Tous ces crimes de l'ancien régime. Hé !

Traduction publiée dans l'album *Chostakovitch, Krokodil*
© 2004, Alpha

Arthur Schoonderwoerd

Arthur Schoonderwoerd est considéré comme l'un des piano-fortistes les plus importants de sa génération. Son terrain de prédilection va des recherches sur l'interprétation de la musique pour piano des XVIII^e et XIX^e siècles – et sur le répertoire à tort oublié de cette période – à l'observation de la grande diversité d'instruments à clavier qui jalonnèrent ces deux siècles. Après avoir obtenu, entre autres, un diplôme de concertiste en piano moderne au conservatoire d'Utrecht (Pays-Bas), Arthur Schoonderwoerd fait des études de claviers historiques au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jos van Immerseel. En 1995, il obtient un Premier Prix à l'unanimité dans cette discipline et termine ensuite ses études par un brillant cycle de perfectionnement. En 1995, Arthur Schoonderwoerd remporte le troisième Prix et le Prix de la radio belge (BRT3) lors du concours de piano-forte du 32^e Festival de Musique Ancienne de Bruges (Belgique). En 1996, il est nommé lauréat Juventus par le Conseil de l'Europe lors des Sixièmes Rencontres Européennes de Jeunes Musiciens. Il reçoit également le prix de la meilleure performance individuelle lors du Concours Van Wassenaer 1996, neuvième Concours International d'Ensembles de Musique Ancienne. Parallèlement à une carrière soliste dans le monde entier, il consacre une grande partie de son temps à la musique de chambre et au répertoire du lied et de la mélodie.

Il se produit fréquemment avec des chanteurs tels Johannette Zomer, Hans Jörg Mammel, Sandrine Piau, David Wilson Johnsen, Mark Padmore, et des instrumentistes tels que Eric Hoepfich, Jaap ter Linden, Barthold Kuijken, Wilbert Hazelzet, Miklos Spányi, Graf Mourja, François Leleux, Marie Hallynck, Ronald van Spaendonck. Avec son orchestre Cristofori, il explore le répertoire pour piano et orchestre d'une manière très personnelle. La discographie d'Arthur Schoonderwoerd comprend de nombreux enregistrements primés sur claviers historiques. Depuis 2001, il travaille principalement avec le label Alpha (meilleur label 2005 au MIDEM) pour lequel il a enregistré notamment des concertos néerlandais pour piano et l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven. Depuis 2004, Arthur Schoonderwoerd enseigne le piano historique et la musique de chambre au Conservatoire Supérieur de Musique de Barcelone (Espagne).

Nadja Smirnova

Nadja Smirnova est née à Kalouga, le 17 janvier 1974, dans une famille de musiciens – sa mère est pianiste et son père est chef d'orchestre. Elle fréquente le collège musical de Kalouga, puis rentre en 1993 à l'Académie Gnésine de Moscou. En 1998, elle sort chef de chœur, puis elle obtient en 2002 un diplôme de chant. Elle commence à travailler comme soliste à l'Orchestre National de Moscou, puis à la Chapelle du Kremlin. Elle est à présent soliste du Chœur National de la Galerie Trétiakov. En 2003, elle a participé

à un enregistrement d'œuvres de Chostakovitch en Suisse.

Piotr Migunov

Né à Leningrad, Piotr Migunov obtient son diplôme de direction de chœur à l'École de la Chapelle Glinka avant d'intégrer le département lyrique du Conservatoire National Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg dans la classe de Valéry Lebed. Diplômé en 1999, il suit jusqu'en 2002 un cours de perfectionnement dans le même établissement avec Nikolai Ohotnikov. Au Théâtre National d'Opéra et de Ballet du Conservatoire de Saint-Petersbourg, il chante Méphistophélès dans *Faust* de Gounod, le Roi René dans *Iolanta* de Tchaïkovski, Grémine dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, Sobakine dans *La Fiancée du tsar* de Rimski-Korsakov, le rôle-titre d'*Aleko* de Rachmaninov, Don Bartolo dans *Les Noces de Figaro*, Don Basilio dans *Le Barbier de Séville*, Inigo dans *L'Heure espagnole* de Ravel et Mendoza dans *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev. Depuis 1993, il se produit comme soliste de la Chapelle de Saint-Petersbourg avec, à son répertoire, le *Requiem* de Mozart, le *Requiem* de Verdi, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, la *Messe en si* de Bach, *Les Cloches* de Rachmaninov et *Noces* de Stravinski. En 2000, il fait ses débuts au Carnegie Hall et au Lincoln Center de New York, puis en 2003 au Concertgebouw d'Amsterdam. En 2003, il débute au Théâtre du Bolchoï, y interprétant Tom dans le *Bal Masqué*, Bertrand dans *Iolanta*, Benoît dans *La Bohème*, Angelotti dans *Tosca* et

Varsonofiev dans *La Khovantchina*.
Au cours de la saison 2004-2005,
il chante dans diverses productions
du Théâtre du Bolchoï, notamment
Pistola dans *Falstaff* et Rosenthal dans
Les Enfants de Rosenthal de Leonid
Desiatnikov. Ses tournées le mènent
aux États-Unis, en Hollande, Belgique,
Suisse, Allemagne, France, Espagne,
au Portugal, en Pologne, Slovénie,
Croatie, Yougoslavie, Grèce, Corée
du Sud et au Japon. Piotr Migunov a
obtenu de nombreuses récompenses,
dont le Premier Prix au V^e Concours
International d'Opéra de Tokyo
(1997), un diplôme au V^e Concours
International d'Opéra de Cracovie,
le Prix spécial au VII^e Concours
International Mozart de Salzbourg
(1999), un diplôme au Concours
International Verdi de Bussetto,
un diplôme et le Prix spécial au II^e
Concours International d'Opéra Elena
Obraztsova de Saint-Pétersbourg
(2001) et le Premier Prix au Concours
International Sviridov de Koursk
(2004).

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 22 JANVIER, 20H

Anton Webern

Langsamer Satz, pour quatuor à cordes

Robert Schumann

Frauenliebe und -leben op. 39

Johannes Brahms

Trio n° 3

Alban Berg

Adagio du Concerto de chambre, pour violon, clarinette et piano

Johannes Brahms

Quintette avec clarinette op. 115

Elena Bashkirova, piano

Guy Braunstein, violon

Michael Barenboim, violon

Gérard Caussé, alto

Gary Hoffman, violoncelle

Karl-Heinz Steffens, clarinette

Stella Doufexis, mezzo-soprano

MERCREDI 30 MARS, 15H

Concert en famille

Le piano selon Lang Lang

Lang Lang, piano

François Castang, présentation

JEUDI 31 MARS, 20H

Sergueï Rachmaninov

Trio élégiaque n° 1

Félix Mendelssohn

Trio n° 1 en ré mineur

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Trio pour violon, violoncelle et piano

Lang Lang, piano

Roland Daugareil, violon

Emmanuel Gaugué, violoncelle

Dans le cadre de la Carte Blanche à Lang Lang à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel du 21 mars au 2 avril pour une série de concerts.

> ÉDITIONS

Catalogue d'exposition :

Lénine, Staline et la musique

> MUSÉE

DU 12 OCTOBRE AU 16 JANVIER

Exposition Lénine, Staline et la musique

Visites de l'exposition Lénine, Staline et la musique

Les samedis et dimanches

Du 23 octobre au 16 janvier (sauf lundi)

De 14h30 à 16h

Contes russes en musique

Pour les enfants de 4 à 11 ans

Le dimanche de 15 à 16h

Les 19 et 26 décembre, 2 et 16 janvier

DIMANCHE 9 JANVIER, 14h30 - 17h30
Concert promenade : Lénine, Staline et la musique

Un programme de musique de chambre autour de compositeurs russes :

Prokofiev, Chostakovitch et Weinberg.

Avec le Quatuor Danel, Évelyne Cevin,

Jacques Gandard, Nicolas Carpentier

et Davis Lesczynski

> SALON MUSICAL EN FAMILLE

DIMANCHE 30 JANVIER, 16H

Un pays merveilleux

Jean-Marie Lamour, musicologue et pédagogue

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 6 FÉVRIER, 16H

Béla Bartók

Concerto pour piano n° 2

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, direction

Yefim Bronfman, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Quatuor à cordes n° 3 de **Dmitri**

Chostakovitch par le Quatuor

Borodine enregistré à la Cité de la

musique en novembre 2003

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Quatuor à cordes n° 1 de **Dmitri**

Chostakovitch par le Quatuor

Beethoven. *Satires op. 109* de **Dmitri**

Chostakovitch par Nadja Smirnova

(soprano) et Arthur Schoonderwoerd

(piano)

... de regarder :

La Leçon de musique de Jean-François

Zygel : Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

: chants et danses de la mort, Marie-

Christine Gambart (réalisatrice)

... de lire :

Les Quatuors à cordes de Chostakovitch :

pour une esthétique du sujet de Liouba

Bouscant. Lénine, Staline et la musique :

musée de la musique, 12 octobre 2010

– 16 janvier 2011 sous la direction de

Pascal Huynh

LE CHOIX DE QOBUZ.COM

Prolongez le plaisir du concert chez vous grâce à Qobuz.com, le site de téléchargement de musique en vraie qualité CD.

• Chostakovitch

Quatuors n°1 à 13

Quatuor Borodine (Chandos)